



© Bakamé

>>> Éditrice par le hasard des choses

Comment suis-je devenue éditrice ? Par le hasard des choses. En 4^e année de l'école primaire, quand notre maîtresse (une religieuse) nous lisait des histoires africaines (des contes rwandais je connaissais déjà quelques-uns) je me sentais transportée dans un endroit inconnu mais peu à peu familier grâce à cet objet magique qui est le livre. Le livre me fascinait, m'intriguait. Il restait mystérieux et inaccessible.

Ce n'est que plus tard pendant mes études, 7 ans d'Humanités et 2 ans à l'Université en Faculté de Lettres, que j'ai eu le plaisir de toucher, comprendre et utiliser le livre. Il est devenu un trésor. Avec lui je découvre, je m'informe, je communique, je m'évade. C'est un ami.

Après le génocide qui a ravagé le Rwanda en 1994, il était de mon devoir d'aider les survivants de cette guerre atroce. Aider les nombreux orphelins et d'autres enfants traumatisés par la guerre à retrouver le sourire, le goût à la vie fut l'intention à l'origine des Éditions Bakamé dont l'objectif principal était, est toujours, de donner aux enfants et aux jeunes de bons livres de lecture basés sur la culture rwandaise. Comme il n'y avait pas en 1995 et même avant au Rwanda une maison d'édition de littérature de jeunesse, j'ai rencontré beaucoup de difficultés pour trouver des gens compétents dans le domaine éditorial. Il fallait apprendre moi-même. Et là débuta ma carrière d'éditrice.

J'ai passé des journées d'apprentissage à l'OSL, l'Œuvre suisse de littérature de jeunesse, maison d'édition qui a une expérience de plus de 75 ans, pour apprendre comment fonctionne une maison d'édition, comment la gérer, comment concevoir le programme éditorial, quels thèmes choisir, pour quel âge, comment faire des contrats avec les auteurs et les illustrateurs, imprimer les livres... Ensuite j'ai suivi des séminaires, participé à des congrès, visité les Foires de livres de jeunesse. Et dernièrement j'ai eu le plaisir de participer à un cours destiné aux professionnels du livre à l'Université Stanford à San Francisco en Californie, États Unis. Tout au long de cet apprentissage je mettais en pratique ce que j'apprenais.

Ma formation fut donc informelle, je me suis investie dans le domaine de la littérature de jeunesse par amour pour les enfants et par conviction. Les livres apportent beaucoup dans le développement et l'éducation de l'enfant. Mais c'est un travail dur, il faut savoir se donner, il faut être créatif, innovateur et savoir prendre des risques. Parce que au Rwanda comme dans beaucoup de pays africains, nous n'avons pas de prédécesseurs.

Agnès Gyr-Ukunda

Directrice des éditions Bakamé

>>> Se former au métier de libraire au Proche Orient et en Afrique francophone

La librairie est-elle le maillon faible de la chaîne du livre en Afrique francophone et au Proche Orient ? On serait tenté de le croire à considérer les jugements entendus à l'encontre d'une profession dont l'image est souvent associée à celle d'un simple commerce de livres, pour l'essentiel scolaires : être libraire, c'est être marchand de livres ; c'est exercer une simple activité de commerce ; une activité plus qu'un métier auquel on accède librement, sans diplôme spécifique pour peu qu'on en ait l'opportunité (une affaire de famille) et les moyens (si l'on songe à créer sa propre librairie). Pour peu surtout qu'on en ait la vocation. En librairie, la vocation vaut tous les diplômes. La question de la formation vient après...

La formation ? Quelle formation ? Bien sûr, s'il s'agit de recruter un libraire, vendeur ou responsable de rayons, on sera attentif au profil du candidat, à son bagage culturel et à son niveau d'études. Il y a ici autant de profils que de types de librairies. En fonction des pays, selon l'importance du réseau de librairies ou encore la taille des entreprises, les niveaux de recrutement différent. Mais de manière générale, on constate que dans la librairie tous les profils sont autorisés. Cursus universitaire, école de commerce, formation en comptabilité, sont les profils les plus courants. Mais la question qui se pose ici est bien celle de la formation spécifique au métier de libraire. Et de ce point de vue, la quasi-totalité des libraires vous diront, au Maroc comme au Mali, au Liban comme au Togo, qu'ils ont appris le métier sur le tas. Ils se sont « autoformés ». Une réalité que les libraires du Sud partagent avec leurs confrères en France ou en Europe. À ceci près qu'il existe dans les pays du Nord des organismes pour se former. L'INFL (Institut National de Formation de la Librairie) en France par exemple ou encore la célèbre école des libraires de Francfort (die Buchhändler Schule) dont le diplôme est

souvent exigé pour postuler dans une librairie allemande. Mais dans combien de pays en Afrique francophone ou au Proche Orient existe-t-il de telles structures ? Ou plus simplement des possibilités de se former au métier de libraire ? Petit inventaire des solutions existantes.

Côté structure, le CAFED (Centre africain de formation à l'édition et à la diffusion) est l'organisme le plus souvent cité. Ce programme de l'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie) basé à Tunis, a pour vocation première de répondre aux demandes de formation continue (donc des professionnels en activité) dans les métiers de l'édition. Pendant longtemps, le CAFED a proposé également des cycles destinés aux libraires. Nombre de responsables de librairies ont pu suivre ainsi des formations couvrant tous les aspects du métier. Les sessions d'une durée de deux ou trois semaines regroupaient des libraires de toute la zone. Toutefois, depuis quelques années, le CAFED a recentré son activité sur le domaine de l'édition (l'édition électronique, le secrétariat d'édition par exemple).

Dans quelques pays, des **filiales universitaires** spécialisées sur les métiers du livre ont pu voir le jour. Au Liban (Université Saint-Joseph à Beyrouth) comme au Maroc (Faculté Mohamed V de Rabat), des tentatives pour créer, sur le modèle des filiales françaises, des formations diplômantes aux métiers du livre ont connu un sort inégal. Les enseignants ont pu regretter le manque d'implication des professionnels, les étudiants, l'absence de perspective d'emploi, les professionnels, l'inadéquation de la formation proposée à la réalité de la librairie... et à leurs

préoccupations, à savoir trouver du personnel « bien formé ». On le voit, la reconnaissance du métier de libraire au travers de la formation initiale et universitaire est encore à un stade embryonnaire. Une expérience similaire a été tentée aussi en Algérie, initiée par l'INSIAG (Institut National Supérieur des Industries et Arts Graphiques) mais elle n'a pas rencontré un meilleur écho parmi les professionnels. Quant aux pays francophones au sud du Sahara, la situation est encore plus sommaire. Si pour la filière bibliothèque plusieurs centres universitaires proposent des formations, il n'existe en revanche aucune possibilité d'y suivre un enseignement sur la librairie.

Les opportunités de suivre un stage, un séminaire ou une formation (les mots illustrent la disparité des formules proposées) constituent l'autre voie, sans doute la plus « empruntée ».

À la faveur d'initiatives privées mais plus encore des projets mis en œuvre par les pouvoirs publics, de nombreux programmes de **formation continue** ont été proposés aux libraires de la zone depuis les années 1980. Ainsi, les responsables des librairies liées à des congrégations religieuses ont pu être formés au cours de stages en Europe ou encore à l'occasion de sessions organisées par l'Association des librairies catholiques. Autre exemple d'initiative privée en matière de formation continue, la librairie de France en Côte-d'Ivoire avait mis en place à la fin des années 1990, lors de la reprise de cette enseigne historique par un groupe d'investisseurs ivoiriens, des cycles de formation pour ses employés. Les événements en Côte-d'Ivoire sont venus interrompre cette démarche. De fait, les exemples de formations initiées en Afrique francophone ou au Proche Orient en dehors de l'appui des pouvoirs publics sont assez rares. C'est en effet principalement dans le cadre des projets de coopération dans le domaine du livre que des programmes de formation ont pu voir le jour. On pense ici aux « Opérations lecture publique » ou aux projets liés à la mise en place par le ministère français des Affaires étrangères des Fonds de solidarité prioritaires (les FSP) au cours des années 1990 – 2000. Si l'action en direction des bibliothèques est au centre de ces projets, le dispositif prévoyait dans de nombreux cas un volet « formation » ouvert aux libraires. Pour sa part, l'OIF a apporté une aide à des programmes de formation, en complément du soutien apporté au CAFED. Dans la plupart de ces projets, les bailleurs de fonds ont été amenés à faire appel à des opérateurs reconnus. Des organismes de formation (l'ASFODEL, ancêtre de l'INFL a été dans les années 1980 un de ces opérateurs) ou des associations professionnelles, au premier rang desquelles on peut citer France Édition.

Présent sur le terrain depuis sa création en 1991, France Édition, rebaptisé depuis 2004 le BIEF (Bureau International de l'Édition Française) dispose d'un service formation dont l'objectif est de contribuer à la professionnalisation des libraires important le livre français. Les formations proposées par le BIEF ont pendant des années représenté une alternative pour les libraires d'Afrique francophone et du Proche Orient, face à la quasi inexistence des filières de formation continue. Les programmes proposés ont sans doute permis à une génération de libraires francophones de se professionnaliser, dans des domaines aussi variés que la gestion, l'animation, le classement des livres ou encore la connaissance des assortiments. Ces stages courts (rarement plus d'une semaine) ont aussi permis la mise en réseau de tous ces libraires. Ce fut sans doute la première des vertus de ces programmes proposés un peu partout en Afrique francophone, au Maghreb, au Proche Orient ou en Haïti.

Pour autant, l'action du BIEF en matière de formation des libraires ne pouvait qu'être ponctuelle et limitée dans le temps. Et l'effort constant pour adapter au plus près de la réalité les formations proposées ne permettait pas cependant de répondre à la demande sous jacente des libraires portant sur la mise en place d'un véritable suivi et d'un soutien au-delà de la question de la formation. Surtout, une fois passée le temps de la formation, le libraire



© AILF

Formation de formateurs des libraires de l'AILF à l'INFL, juillet 2006

retrouvait ce qui le dépasse et souvent le désespère dans cette francophonie du Sud, qui partage bien des maux : la crise économique et le faible pouvoir d'achat des lecteurs, la place toute relative faite au livre dans des sociétés où l'image et les nouveaux médias exercent un attrait synonyme de modernité, les taxes et les obstacles administratifs, la censure, sans oublier l'instabilité politique. Et qui retrouve aussi de l'autre côté, du côté du Nord, des interlocuteurs qu'il ne comprend pas toujours.

Dans ce contexte, la création de l'**Association internationale des libraires francophones (l'AILF)** à la suite du colloque des libraires francophones de Beyrouth en 2001 a constitué une étape essentielle. Cette association, qui regroupe aujourd'hui près de 150 librairies membres s'est donnée pour objectif « d'instaurer des mécanismes de partage et de solidarités entre libraires du Nord et du Sud, comme entre libraires Sud-Sud et Nord-Nord ». Le colloque de Beyrouth, suivi quelques mois plus tard des rencontres organisées lors du salon du livre de mars 2002 ont été l'occasion pour le BIEF comme pour l'AILF d'afficher leur détermination autour de l'enjeu de la formation des libraires. Avec pour objectif commun entre les deux partenaires de mener des actions de manière la plus efficace possible en s'appuyant sur un réseau solide et actif de libraires des quatre coins du monde.

Si les uns et les autres mettent la formation au centre de leur priorité, il a fallu néanmoins s'entendre sur une méthode de travail et commencer aussi par redéfinir les priorités. C'est depuis 2005, chose faite. Fort du soutien de l'OIF, qui s'est engagée à accompagner pour la période 2006 – 2009 les objectifs de l'AILF et du BIEF, en particulier sur le volet formation, un cahier des charges précise les rôles et les missions de chacun. À l'AILF, le travail de liaison sur le terrain avec les libraires, l'évaluation des besoins et l'accompagnement in situ. Au BIEF, la charge de coordonner, dans sa dimension financière et pédagogique, la programmation des actions de formation, celles-ci étant naturellement définies en commun. Mais la grande nouveauté consiste d'abord dans l'implication des libraires membres de l'AILF, et en premier lieu les responsables de zone, en tant que formateurs. Ce sont des libraires qui désormais forment d'autres libraires. Bien entendu, ces libraires formateurs connaissent l'environnement des librairies auxquelles ils s'adressent, c'est ici leur point fort, mais viennent de pays voisins, donc ne sont pas en situation de concurrence. Les termes du partenariat étant définis, les premières actions ont pu être menées. Les derniers mois de l'année 2005 ont été riches en réalisations : à Alger, Antananarivo, Beyrouth, et enfin à Dakar, se sont déroulés des séminaires qui ont jeté les bases des programmes de formation à venir, en associant les dirigeants des librairies à une nécessaire réflexion sur la formation, ses enjeux, ses objectifs.

Cette réflexion ne pourra porter ses fruits que si elle s'accompagne par ailleurs d'une double évolution : la première porte sur la nécessaire valorisation du métier de libraire. Celle-ci passe bien entendu par l'effort de formation fourni par les libraires eux-mêmes. Mais il faut aussi sans cesse chercher à convaincre tout



autour, auprès des acteurs culturels et économiques, des pouvoirs publics, mais aussi et surtout auprès du public et des clientèles du livre dans chacun des pays que la librairie se professionnalise et qu'elle mérite aussi un meilleur « traitement ». La formation s'accompagne ainsi du travail mené sur le terrain par les associations et syndicats de libraires, pour faire entendre la voix du libraire et contribuer ainsi à une plus grande reconnaissance du statut du libraire dans la société.

Autre évolution nécessaire, l'effort de formation des libraires passe

aussi par une professionnalisation de l'ensemble de la chaîne du livre. Éditeurs, diffuseurs, bibliothécaires, tous peuvent ainsi contribuer par leur professionnalisme à faire du libraire en Afrique francophone ou au Proche Orient un interlocuteur incontournable parce que professionnel.

Pierre Myszkowski,
avec la collaboration de Laurence Hugues

BIEF (Bureau International de l'Édition Française)

>>> De la nécessité de se former au métier de bibliothécaire...

Pourquoi est-il essentiel de se former quand on veut devenir bibliothécaire pour la jeunesse, que ce soit en Afrique, dans le Monde Arabe ou ailleurs ? Que convient-il de savoir et donc d'apprendre pour être un "bon" professionnel ? Comment acquérir, entretenir, améliorer ses connaissances et ses savoir-faire ?

Il faut tout d'abord revendiquer haut et fort qu'être bibliothécaire est avant tout un métier : ce fut un long combat mené tout au long du siècle dernier en France par une poignée puis un grand nombre de professionnels militants, enthousiastes et convaincus, pour faire reconnaître le caractère professionnel des activités de bibliothécaire. À plus forte raison celui d'un bibliothécaire s'adressant à un public enfantin. On considérait volontiers qu'il suffisait à quelqu'un d'avoir un peu de temps libre, le goût de la lecture ou des livres et le désir de servir la communauté pour s'autoproclamer bibliothécaire. Au début de ma carrière, lors d'un stage de formation que j'animais, j'ai entendu un des stagiaires me dire, durant le bilan : "si j'ai bien compris, être bibliothécaire c'est un métier, n'est-ce pas ?". Passés les premiers instants où je restais interloquée, je me suis félicitée de cette remarque, produit - très positif à mes yeux - de l'efficacité de mes efforts pédagogiques !

Si le goût et la pratique de la lecture, le désir de devenir un passeur de livres auprès du jeune public, sont des préalables incontournables pour espérer devenir un bibliothécaire compétent pour la jeunesse, j'affirme haut et fort qu'ils ne suffisent pas : être bibliothécaire n'est pas nécessairement une vocation, de la même manière que donner envie de lire aux enfants et aux jeunes, ça ne s'improvise pas, ce n'est pas magique. Il ne suffit pas de s'asseoir dans un coin, d'ouvrir un album devant un enfant et de le lui raconter... encore que le bibliothécaire pour la jeunesse fasse cela quotidiennement. Il est important de savoir - et donc d'apprendre - quel livre choisir, comment le raconter et à quel moment... pour être efficace dans la durée.

Le bibliothécaire doit dans sa pratique professionnelle acquérir des connaissances et maîtriser des savoir-faire : il se situe au point de rencontre entre des collections et des lecteurs potentiels. En ce qui concerne les collections, il se doit d'apprendre et de connaître l'environnement culturel et social des livres qu'il propose, le contexte éditorial. Il doit être capable d'exercer un jugement critique sur les livres, de les choisir et de les acquérir, de connaître leur contenu et d'apprécier à quels lecteurs il est pertinent de les proposer. Il doit apprendre à les organiser de façon à les rendre à la fois accessibles et attrayants.

Concernant les lecteurs, il doit en savoir assez sur la psychologie, les comportements et les acquisitions scolaires des enfants et des jeunes auxquels il se confronte tous les jours pour leur proposer un bon ensemble des ouvrages qui répondent à leurs besoins latents ou exprimés. Il doit enfin savoir se situer face à ses interlocuteurs adultes, les parents, les enseignants, et réfléchir de façon

approfondie aux dimensions culturelles et pédagogiques de son travail, sans empiéter sur le terrain des enseignants ni sur celui de l'éducation familiale.

Enfin, il ne saura être un professionnel reconnu sans s'être posé (et surtout continuer à se poser) des questions encore plus fondamentales de la place du livre et de la lecture dans la société où il travaille, leur rôle dans le système éducatif et les habitudes familiale. À cet égard, le contexte des pays en développement où les bibliothécaires et futurs bibliothécaires se confronteront nécessairement à des obstacles nommés dénuement, difficultés en matière de scolarisation des jeunes, problèmes d'alphabétisation des enfants (et des adultes) rend encore plus indispensable, encore plus incontournable la professionnalisation des bibliothécaires de terrain.

Avant de réfléchir aux moyens qu'a le futur bibliothécaire de se professionnaliser, je voudrais insister sur le fait que le métier de bibliothécaire est celui d'un technicien, même si cette assertion peut paraître réductrice, et cela s'applique aussi aux bibliothécaires de jeunesse, même s'il n'est pas habituel à ces derniers de revendiquer cet aspect-là du métier. Être bibliothécaire c'est quelque part organiser l'ensemble des connaissances, proposer des accès au monde du savoir, et aussi à celui de la fiction : dans la pratique cela se conjugue avec les verbes cataloguer, indexer, classer, ranger... et ce sont des techniques et des langages spécialisés indispensables. Lire d'un œil critique un ouvrage pour la jeunesse, savoir analyser ce qui en fait la qualité, savoir discerner la version authentique d'un conte, l'édition intéressante d'un "classique", raconter une histoire, lire un livre à voix haute, apprendre à un enfant à se débrouiller d'une recherche documentaire, ce sont aussi des techniques. Et comme telles elles supposent un apprentissage, une transmission de la part d'enseignants ou de professionnels aux novices, elles ne s'improvisent pas.

Quel apprentissage et quelle transmission sont souhaitables ? Lesquels sont possibles et/ou accessibles ?

Mon propos n'est pas de faire ici le recensement et le catalogue des options qui s'offrent aux futurs bibliothécaires - ou aux bibliothécaires en exercice - pour se former ou s'améliorer dans leurs pratiques : cela est fait plus loin dans ce dossier, où nous avons aussi proposé une boîte à outils d'ouvrages essentiels et un carnet d'adresses utiles... Je voudrais juste dresser une sorte de cartographie sommaire des sentiers à suivre, résolument ou nonchalamment...

Tout d'abord, à tout seigneur tout honneur : La formation initiale dans une école de bibliothécaires, à l'université ou dans un centre de formation professionnelle, dans un cursus de plus ou moins longue durée, permet d'accéder à un savoir théorique construit et progressif, établi, consolidé par des stages pratiques sur le terrain.

